

NOUVELLES LETTRES DE PIERRE DE CELLE

Dom JEAN LECLERCQ O. S. B.
Clervaux

La correspondance de Pierre de Celle nous renseigne sur la vie et la spiritualité des moines du XII^e siècle. Elle constitue en outre un document révélateur des procédés littéraires utilisés dans les milieux monastiques d'alors. Elle a été en grande partie éditée par Dom Janvier en 1671 et réimprimée dans le volume 202 de la *Patrologie latine* de Migne. Sept lettres, cependant, ont été publiées, presque toutes sous un autre nom que celui de leur auteur, en des ouvrages si anciens ou si rares qu'on peut les considérer comme pratiquement inédites: de fait, elles n'ont jamais été prises en considération dans les travaux parus sur Pierre de Celle et son époque. Il y a donc lieu de les présenter ici.

I. PIERRE DE CELLE ET ALEXANDRE D'ANCHIN

Pierre de Celle a vécu de 1115 environ à 1183. Successivement abbé bénédictin de Montier-la-Celle, au diocèse de Troyes, et de Saint-Remi de Reims, il fut en relations avec de nombreux personnages de son époque¹. Il fut même l'un de ces « candidats à la pourpre » que le cardinal Pierre de Saint-Chrysogone, en juin 1178, recommanda au pape Alexandre III².

Parmi les grands abbés auxquels Pierre de Celle fut lié par l'amitié figure Gossuin, abbé bénédictin d'Anchin, dans l'ancien diocèse d'Arras. Il avait occupé cette charge depuis 1131, assurant, dans

¹ Sous le titre *La spiritualité de Pierre de Celle*, Paris (Vrin) 1946, j'ai caractérisé sa personnalité et son œuvre.

² La lettre de Pierre de Saint-Chrysogone a été étudiée par P. GLORIEUX, *Candidats à la pourpre en 1178*, dans *Mélanges de science religieuse*, XI (1954), p. 5-30.

tous les domaines, la prospérité de son monastère³. Quand, après trente-cinq ans d'abbatiat, il fut près de mourir, Pierre de Celle lui écrivit la première des lettres qu'on va lire. Né en 1086, Gossuin était alors octogénaire. Sans lui dissimuler qu'il va quitter cette vie, Pierre de Celle lui dit sa propre peine à la pensée de ce départ, mais le console en évoquant cette « société des anges qui est désirée depuis longtemps » par Gossuin et, on peut l'ajouter, par l'abbé de Saint-Remi lui-même: toute son œuvre en fait foi⁴. Puis il lui demande de prier, après sa mort, pour ceux qui restent et souffrent sur la terre. Il félicite Gossuin de cette gloire qu'il peut attendre avec certitude. Il termine en se recommandant lui-même à ses prières, quand il aura « trouvé son bien aimé ».

La réponse vint de celui qui, successeur de Gossuin, allait devenir son biographe⁵: Alexandre d'Anchin remercia Pierre de Celle, lui assura qu'il partageait son espérance dans le salut de Gossuin, puis lui raconta les derniers moments de ce vieillard qui, jusqu'à sa fin, resta lucide et courageux. Il avait eu la grâce de mourir en la fête de la Dédicace, à l'occasion de laquelle tous les frères absents avaient coutume de se réunir: désir du ciel, amour de la communauté sont les deux traits qui marquèrent ce trépas. En terminant, le nouvel abbé d'Anchin se recommande aux prières de celui de Reims et le prie de venir faire une visite à Anchin.

³ L'œuvre de Gossuin a été étudiée récemment par A. BOUTEMY, *Enluminures d'Anchin au temps de l'abbé Gossuin (1131-1133 à 1165)*, dans *Scriptorium*, XI (1957), p. 234-248. Présentant *Deux opuscules sur la formation des jeunes moines*, dans *Rev. d'ascét. et de myst.*, XXXIII (1957), j'ai analysé, p. 388-93, *Le « De novitiis instruendis » de Gossuin d'Anchin*. Dans *Analecta monastica*, I, p. 18-20, j'ai évoqué le caractère de Gossuin.

⁴ Cf. *La spiritualité de Pierre de Celle*, p. 76-81: La prélibation du ciel.

⁵ Sur Alexandre d'Anchin, cf. E. A. ESCALLIER, *L'Abbaye d'Anchin*, 1079-1792, Lille 1852, p. 117-124; H. DUBRULLE, art. « Alexandre d'Arras » dans *Diction. d'hist. et de géogr. ecclés.*, II (1914), col. 252; *Bibliotheca hagiographica latina*, Bruxelles 1898-1899, I, p. 540, n. 3625. — Alexandre dira que Gossuin avait été assisté, sur son lit de mort, par l'abbé de Saint-Amand: il s'agit de Hugues II, abbé du monastère bénédictin de Saint-Amand en Pévèle, dans l'ancien diocèse de Tournai, de 1150 à 1162. M. l'abbé H. Platelle — que je remercie — veut bien me signaler que, d'après le cartulaire de Saint-Amand et d'après une histoire de Saint-Amand écrite en 1693 par Landelin Delacroix et conservée dans le ms. Valenciennes 525, p. 45-51, sous le titre *Succincta relatio historica*, Hugues, en 1153, avait vendu à Gossuin différents biens de l'abbaye de Saint-Amand situés dans le Laonnais.

Cette correspondance a été publiée par R. Gibbon en 1626 d'après un manuscrit du XV^e siècle aujourd'hui conservé à Douai sous la cote 821. Or elle est conservée aussi dans un témoin beaucoup moins tardif que celui-là, le ms. Metz 1168. Ce recueil, qui est de la fin du XII^e siècle, vient d'Anchin; les deux lettres y ont été ajoutées sur les derniers feuillets (55-56) d'un recueil hagiographique. Elles sont publiées ici d'après ce manuscrit.

EPISTOLA PETRI ABBATIS SANCTI REMIGII

Venerabili patri suo Gozuino, abbati de Aquiscinio, frater Petrus, filius eius, humilis minister ecclesiae beati Remigii: uiam pacis et salutis ⁶,

Graui et duro nuntio percussus de fine et obitu tibi instante, pater dulcissime et amice carissime, in augmentum huius meae calamitatis et hoc accedit quod occupatus praeoccupare mortem tuam me despero. Currunt enim ad te simul et meum desiderium et mortis odiosae baratrum, istud te retinere secum ambiens, illud absorbere festinans. Adsistat tamen diuina pietas uoto et desiderio meo, ne extinguatur tanta lucerna antequam peniam, et sua sanctissima oratione atque meritorum illustratione illuminet tenebras meas. Quia uero non de insidiis fortunae, sed de diuina praedestinatione hoc incertum pendet, uelocitate cursoris obstacula impedimentorum, prout possum, redimo, et sic ista allocutione tamquam praesens paternitatem tuam appello et ad solitas miserationes super communem miseriam commoneo.

Audi igitur, sancta anima quam Deus de praesenti saeculo nequam ⁷ ad diu desideratam societatem angelorum iam euocat, audi, inquam, audi gemitum compeditorum, naufragia nauigantium, dolores parturientium, et diuinis hoc instilla auribus, quatinus per canales orationum tuarum irrigentur areolae aromatum ⁸, id est suspiria et affectiones Deum desiderantium, Deum amantium, dissolvi et cum Christo esse concupiscentium ⁹. Certe quam infelicissime terrigenae et filii hominum ¹⁰ se habeant, quam acerrime et durissime fideles Christi principes harum tenebrarum ¹¹ et mund huius amatores insequantur, tui hactenus uiderunt oculi, tuae audierunt aures. Cum itaque deposueris corruptionem, non abicias compassionem, nec, cum emigraueris a conualle plorationis, cesset in te affectus miserationis. Quanto enim tibi influxerint largius gurgites gratiae et gloriae caelestis, tanto profusius communicare orationum suffragia poteris amicis et filiis tuis. Nonne memor esse debes capitis tui, in quo semper oculos habuisti, quia *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos* ¹²? Equidem certa fide teneo quod nouitate caeli gaudens anima tua prae admirabili splendore

⁶ *Lc.*, 1, 79; *Act.*, 16, 17.

⁷ *Gal.* 1, 4.

⁸ *Cant.*, 6, 1.

⁹ *Phil.*, 1, 23.

¹⁰ *Ps.*, 48, 3.

¹¹ *Ephes.*, 6, 12.

¹² *Io.*, 13, 1.

stupebit, prae exultatione illius beatitudinis in nouam affectionem commigrabit. Et quid mirum si priorum non fuerit recordata [maestitiorum et omnium quae tam fastidiose et coacta diu in mundo sustinuit? *Nullatenus lamen, teste Apostolo, caritas excidet; siue prophetae euacuabuntur, siue linguae cessabunt*¹³.

Per illam igitur caritatem te contestor et adiuro ut, cum inueneris dilectum, nunties ei quia miser factus sum et incuruatus sum¹⁴ usquequaque, quia non quod uolo hoc ago, sed quod odi illud facio¹⁵, quia iniquitates meae multiplicatae sunt super capillos capitis mei¹⁶, et sicut harena maris innumerabilis, sic cotidiana offendicula cordis mei. Ora itaque, sanctissime pater, pro me amico tuo et pro sancta congregatione tua atque nostra, quatinus immittere nobis dignetur Iesus Christus Spiritum qui a Patre procedit¹⁷, quo consolati ab operibus nostris cessemus a malis et insistamus in bonis, sequentes uestigia tuae sanctae conuersationis et amplectentes exemplum perfectissimae religionis.

RESCRIPTVM DOMNI ALEXANDRI AQVICINENSIS ABBATIS

Domino et patri totis uisceribus caritatis amplectendo Petro, uenerabili Dei gratia abbati Sancti Remigii Francorum apostoli, frater Alexander, humilis Aquiscingensis coenobii electus: illius salutis beatitudinem quam sancti patris nostri et cum honore nominandi Gozuini abbatis anima, ut pie credi debet, adepta est.

Gratias agimus sanctae dilectioni uestrae, pater amantissime, qui sanctum patrem nostrum, etiam antequam ad eius notitiam peruenissetis, et deinceps, tanto semper sanctae dilectionis affectu coluistis, ut ignis caritatis in corde uestro semel accensus, non solum nunquam intepuerit, sed, magis magisque exaestuans, flammam suae dilectionis plerumque patenter ostenderit et, quamuis multiplicibus negotiis occupatus, in extremis praesentiam uestram ei exhibere nequiuertis, tamen ex tenore litterarum calamo Spiritus Sancti conscriptarum, quas ei nuper misistis, dulcissimum sanctae caritatis uestrae erga eum affectum, et quanto desiderio eum, antequam ab hoc exsilio ad patriam quam diu desiderauerat demigraret, uidere exoptastis, luce clarius demonstrastis.

Licet igitur ex decessu tanti patris nos omnes caligo quaedam et umbra mortis prae nimia tristitia inuoluerit, ita ut uix in lucem respirare possimus, spes tamen, quae non confundit¹⁸, nobis non [minimam consolationem tribuit, quia pro certo speramus quod illum quem in terris patrem habuimus, in caelis intercessorem et patronum habituri simus. Nam quantum non solum erga proprios filios, sed etiam erga omnes caritatem habuerit, in extremis positus manifeste ostendit, quia omnes abbates et monachos ex diuersis coenobiis ad eius exsequias uenientes tanto complectebatur affectu, ut non solum eis ultimum ualefaciens in pacis osculo susciperet, sed etiam singulos

¹³ I Cor., 13, 8.

¹⁴ Ps., 37, 7.

¹⁵ Rom., 7, 19.

¹⁶ Ps., 39, 13.

¹⁷ Io., 15, 26.

¹⁸ Rom., 5, 5.

utraque manu complectens pectori suo arctius astringeret, et elevata manu benedictione sua confirmaret, ac demum omnes Spiritui Sancto commendaret. Tanta quippe, contra consuetudinem morientium, per Dei gratiam in eo uiguit sensuum uiuacitas ac discretio simul et memoria, ut tanta gratia ei diuinitus collata omnibus admirationi haberetur et pro miraculo reputaretur. Cum uero super cilicium procumbens per ministerium domni abbatis Sancti Amandi sacro oleo inunctus fuisset, et omnibus pacis osculum prae-buisset, ac sacra benedictione consignasset, quasi nil mali patiens, in magna spiritus fortitudine simul et libertate, licet corpore deficeret, sermonem facere adorsus est et, Spiritu Dei cor eius ac corpus uegetante, tam diserte, tam discrete de disciplina claustrum custodienda, de unitate fraterna tenenda, de odore boni nominis quo hactenus ecclesia Aquisingensis uigerat sollicitate conseruando, de electione secundum Deum et obseruationem regulae concorditer facienda, ac de singulis quae nobis necessaria esse sciebat, utpote a nobis quantocius recessurus, disseruit, ut omnes qui adstabant super sermonem eius prudentia mirarentur et uere Spiritum Sanctum per os eius loquentem profiterentur. Quodque magni spiritualis feruoris indicium esse cunctis manifeste liquet, etiam post sacri olei inunctionem, dominici corporis et sanguinis perceptione, exitum suum, quem iamquamque imminere sciebat, singulis diebus praemunire satagebat, nec tamen illud corpus dominicum ad lectum usque suum deferri patiebatur, sed, licet uiribus corporis penitus deficientibus, filiorum brachiis sustentatus, cotidie ad ecclesiam beatae Dei Genetricis Mariae pedibus suis ibat, et ibi, more solito in oratione procumbens, missam sibi cantari faciebat et, hora percipiendae communionis appropinquante, genibus flexis, sacram communionem in magna spiritus contritione percipiebat, et sic ad lectum suum, aliis se sustentantibus, redibat. Quia ergo longum est omnia quae de eo merito scribenda essent prosequi, in hac sensuum uiuacitate usque ad ipsam paene sanctae resolutionis eius horam constanter perdurans, nocte dominica, in festo scilicet sancti Dionisii, quo uidelicet anniversaria dedicationis ecclesiae nostrae festiuitas erat, et, disponente Deo, fratres nostri in unum conuenerant, sancta illa anima carne soluta est et, noctem in diem claritatis aeternae permutans, ad gloriam quam diu desiderauerat ascendit, et festiuitatem nostram in luctum commutauit, et lumine nostro, quod ipse erat, nobis subtracto, nos in magnae perturbationis tenebris sine consolatione dereliquit.

Nunc uero quia, forsitan peccatis meis exigentibus, nescio quo Dei iudicio, tamen sancti patris nostri uoluntate et desiderio, fratrumque nostrorum communi concordia, et abbatum qui conuenerant benigno assensu, ad curam pastoralis officii suscipiendam, licet plurimum renitens, uiolenter coactus sum, sanctam paternitatem uestram, de qua plurimum confido, humiliter exoro, quatinus pro Dei amore et pro anima illius dilecti et dilectoris uestri, manum consilii simul et auxilii uestri mihi porrigatis, ut ecclesiam Aquisingensem, quam hactenus dilexistis, consilio uestro foueatis, et dilectionem qua sanctum patrem nostrum dilexistis, etiam mortuo exhibeatis, ac fratres Aquisingenses, qui uos in ueritate diligunt, cum tempus opportunum habere potueritis, sanctae uisitationis uestrae praesentia exhilarare studeatis, quia, ut optime nostis, in necessitate probatur amicus. Valete semper in Domino.

II. LETTRES D'UN MANUSCRIT DE CAMBRIDGE

Six lettres conservées dans le ms. de Cambridge, Saint-John's 126 (XII^e-XIII^e s.), ont été publiées, il y a plus de cent ans, par C. Messiter sous le nom de Walter de Dervy¹⁹. Leur appartenance à Pierre de Celle a été rappelée, en une étude fort documentée, par H. Hohenleutner²⁰. En voici le texte, établi d'après le ms. lui-même²¹.

La première porte, dans le ms., le titre: *Fratribus de Monte Dei*. Mais de l'adresse et de la dernière phrase il ressort qu'elle est adressée aux moines de Clairvaux²²; le début prouve cependant qu'elle fut écrite du Mont-Dieu, cette chartreuse du diocèse de Reims où Pierre

¹⁹ *Epistolae Walteri abbatis Dervensis*, Londres 1850 (Caxton Society, vol. XX).

²⁰ *Die Briefsammlung des sogenannten Walter von Dervy (Montier-en-Der) in der Oxforder Handschrift St. John's College Ms. 126*, dans *Historisches Jahrbuch*, LXXIV (1955), p. 673-680.

²¹ L'édition comporte des fautes de lecture ou d'impression: il y en a une dès le début de la lettre I, où *Isaac* a été transcrit *Isaia*. Les initiales des mots de certaines citations bibliques y sont reproduites comme elles sont dans le ms. et ne sont pas développées. Faute d'avoir saisi le sens de certaines allusions à des observances monastiques, comme la *clamor* ou proclamation des fautes au chapitre, ou la *pitantia*, Messiter a transcrit ou ponctué de façon défectueuse un passage de la lettre: *scilicet de capitulo generali uel pictantiae* (plus loin, p. 173). — Les lettres se trouvent aux fol. 109-109^v (lettre I), 131-136^v (II-VI). — Grâce à l'obligeance du Dr. M. H. Colvin, bibliothécaire de Saint-John's College, j'ai pu utiliser le ms. à la Bibliothèque Bodléienne; de son côté, le Dr. H. Hohenleutner a bien voulu mettre à ma disposition le microfilm qu'il possède du ms. A tous deux j'exprime ma reconnaissance.

²² Si les initiales données, dans le ms., dans l'adresse de cette lettre sont exactes, la première est celle de Hugues, huitième prieur de Clairvaux; il occupa cette charge à partir de 1156 et devint, en 1168, abbé de Longpont; cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Étude sur l'état intérieur des Abbayes cisterciennes et principalement de Clairvaux au XII^e et au XIII^e siècle*, Paris 1858, p. 188; ce même auteur cite quelques noms d'infirmiers, mais aucun d'eux ne commence par un T, comme dans notre texte. Il est possible, d'ailleurs, que certaines de ces initiales ne soient pas plus exactes que celle de l'auteur de la lettre: c'est cette substitution de G à P qui a fait publier ces textes par MESSITER sous le nom de Walter de Dervy plutôt que sous celui de leur véritable auteur. J'ai substitué P à G dans l'adresse de la lettre I (où G se trouve, dans le ms., sur grattage) et dans celle de la lettre IV.

de Celle séjournait volontiers²³. Il fait ici une fois de plus l'éloge des chartreux et de leur vie.

La lettre II est adressée par Pierre de Celle, au cours d'une de ses absences, aux religieux de son monastère. Il recommande à leurs prières les affaires qu'il est allé régler, dans leur intérêt²⁴.

Dans la lettre III, il les exhorte à traiter l'Eucharistie avec révérence, dénonçant des négligences réelles, ou simplement, peut-être, utilisant cette fiction pour avoir l'occasion de parler de l'Eucharistie²⁵. La mention de la pyxide qu'on relève en ce texte s'ajoutera à celles qui ont été rassemblées récemment²⁶.

La lettre IV est adressée à Hardouin, abbé cistercien de Larrivour²⁷. Elle comporte une longue description de la chartreuse du Mont-Dieu et du rite cartusien de la messe. Elle contient des détails qui peuvent présenter de l'intérêt pour l'histoire des usages cartusiens; d'étonnantes interprétations s'y mêlent à des observations exactes.

La lettre V est une « lettre d'amitié »: elle n'a d'autre but que de renouveler à un destinataire qui n'est pas nommé, l'assurance de l'affection qu'a pour lui Pierre de Celle. De fait, il a écrit nombre de lettres de ce genre²⁸.

²³ Les lettres éditées jusqu'ici sous son nom et se rapportant au Mont-Dieu ont été analysées par J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu*, Reims 1880, p. 108-137.

²⁴ La fin de la lettre comporte une allusion à ces *praepositi*, qu'on appelait parfois aussi *advocati*, *defensores* ou *villici*, et qui étaient des laïcs chargés de s'occuper des biens d'un monastère; cf. DU CANGE, s. v. « Praepositus », éd. 1886, t. VI, p. 463.

²⁵ Il est difficile de préciser avec certitude quel est le moine de Montier-la-Celle dont l'initiale est donnée dans l'adresse. Dans C. LAIORE, *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Paris-Troyes 1882, on voit signer, en qualité de moine du monastère, un *Arnulfus praepositus* dans un acte passé entre 1169 et 1180 (p. 54), *Arnulfus sacrista* en 1176 (p. 36), *Arnulfus monachus* entre 1182 et 1190 (p. 61): il s'agit peut-être du même personnage, qui occupa des charges importantes. Aucun autre religieux de ce monastère ne signe sous un nom dont l'initiale soit A.

²⁶ S. J. P. VAN DIJK-J. HAZELDE WALTER, *The Myth of the Aumbry*, Londres 1957.

²⁷ Hardouin fut abbé de Larrivour entre 1152 et 1189; en 1179, il arbitra, avec Pierre de Celle, un différend entre Cheminon et Saint-Pierre du Mont; cf. *Gall. christ.*, XII, 598.

²⁸ Cf. *La spiritualité de Pierre de Celle*, p. 15-23, ch. I: Les lettres d'amitié.

Enfin, la lettre VI, adressée à Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, chancelier d'Angleterre, est encore une protestation d'amitié fidèle, exempte du « vice d'ingratitude »²⁹. Le *comes* auquel il est fait allusion dans la dernière phrase est le comte de Champagne, sur le territoire duquel se trouvait Montier-la-Celle.

Ces six lettres de Pierre de Celle sont révélatrices de son style et de son caractère. Il exprime de hautes pensées spirituelles dans une langue tout imprégnée de souvenirs bibliques, mais dans les formes d'une rhétorique parfois curieuse et d'un goût qui nous déconcerte. Du moins les divers milieux monastiques auxquels s'adressait Pierre de Celle — bénédictins de Montier-la-Celle, cisterciens de Clairvaux et de Larrivour, et chartreux du Mont-Dieu — communiaient-ils dans le même idéal pour lequel il leur exprimait tout son enthousiasme.

I

Karissimis suis H. priori Clar(aeuallensi), G. Cellarario, H. nepoti eius et T. infirmario, frater P. sacerdos: caput, medium et caudum holocausti matutini³⁰ offerre in odorem suauitatis.

Cum Isaac uel Abraham ad Montem Dei ascendi, sed asinus cum pueris carnalium sensuum in conuallibus me expectat³¹. Cum hostiam iubilationis immolauero, iterum rediturus sum. Sed ubi est uictima holocausti?³² An de grege omnium bonorum meorum dignum aliquid inueniam sacrificiis tuis, Deus cordis mei? Totum maculosum, totum uario colore respersum quod apud Laban seruitute dura et graui hactenus merui³³. Vbi enim cordis puritas, ubi oris ueritas, ubi operis simplicitas de toto tempore conuersationis meae? Simulatio in religionis ostentatione, in ore dolus, negligentia in obseruatione regulae, circa commissa torpens sollicitudo, ad extranea negotia uigilantia indecens, mordax aliorum reprehensor, priorum largus dissimulator. Ecce gregis mei animalia quae non sufficiunt, immo nec offeruntur ad holocaustum³⁴. Maledictus enim qui offert Domino claudum, debile uel caecum, habens in grege suo masculum³⁵. Recordor hujus auctoritatis, cum ad labores saeculi promptos et infatigabiles conuolare quosdam a custodia matutina usque ad noctem³⁶ intueor, ad susurrium uero aurae lenis³⁷ psalmodum et lectionum sic obdormire, sicut Adam in paradiso,

²⁹ Deux autres lettres de Pierre de Celle (*Epist.* 24 et 114, *P. L.*, 202, 114 et 563) sont adressées au même destinataire.

³⁰ *Leu.*, 6, 20.

³¹ *Gen.*, 22, 5.

³² *Ibid.*, 22, 7.

³³ *Ibid.*, 30, 31-43.

³⁴ *Is.*, 40, 16.

³⁵ *Mal.*, 1, 8.

³⁶ *Ps.*, 129, 6.

³⁷ *Iob.*, 4, 6.

ut de iis tollatur costa uirtutis et fabricetur mulier fragilitatis³⁸. Bases enim et plantae³⁹ non subsistunt, donec compleatur euangelium in choro, quae totam litem finierunt inflexibiles in foro. Oculi grauati sunt in primo psalmo, qui continuauerant in fabulis et ludicris usque ad galli cantum tempus diurnum cum nocturno. {De his Propheta: *Ephraim uitula docta diligere trituram*⁴⁰, quorum primus uel certe unus ego sum⁴¹. Certe ad opera carnis robustior sum, debilior uero ad ea quae neque in carne sunt neque de carne studia. Hanc confessionem in conspectu Dei et uestrum effundo, ut sciatis quare uenerim ad Montem Dei, ut scilicet foetum meliorem Rachel pariat mihi quam hactenus Lia conceperit. Rachel enim continuo murmure, quod eam despicerem et numquam copularer ei, aures meas implebat. Ut una igitur nocte indulta tentabo, si de uentre eius Ioseph aspectu decorum seu Benjamin filium dexterarum generare possim: et Ioseph quidem propter famam bonam, Benjamin uero propter conscientiam⁴². In aspectu enim fama, in abdito conscientia. Fama ad sacrificium, conscientia pertinet ad holocaustum. Fama est aries qui cornibus haeret inter uepres malorum hominum⁴³, inter quos Apostolus inquit: *Lucetis sicut luminaria in mundo*⁴⁴. Conscientia est Isaac unigenitus Abrahae, in quo benedicuntur qui benedicuntur a Domino⁴⁵. Amen! Huius caput, medium et caudam ostendit Apostolus dicens: *De corde, inquit, puro et conscientia bona et fide non ficta*⁴⁶. Orate pro seruo uestro. Salutate dominum abbatem.

II

Carissimis filiis et fratribus suis priori cum ceteris Cellensis monasterii monachis, frater P(etrus), abbas suus: salutem et in Christo ueram dilectionem.

Quibus lingua et uoce praesens persuadere soleo morum honestatem, ordinis obseruationem, hospitem susceptionem, dilectionis integritatem, in diuinis laudibus iubilationem, oboedientiam in inuicem et cetera, Euangelii et regulae beati Benedicti praeceptorum adimpletionem, absens nunc corpore, non spiritu⁴⁷, scripto uestrae fraternitati eadem replico, et uisceribus uestris mandare tanto studiosius exopto, quanto remotus a uobis introitum et exitum uestrum uidere non ualeo. Prorsus, fratres mei carissimi et amantissimi, non est elongata a uobis anima mea. Inter uos, intra uos, uespere, mane et meridie ingreditur oculus animae meae, ut uideat quos tanquam seipsum diligit, sanctas animas, puras conscientias, orationes deuotas, suspiria caelum penetrantia, lacrimas thronum Agni petentes. Quare ergo egressus sum? Coram Deo in Christo Iesu testimonium mihi perhibente conscientia mea⁴⁸, fateor non me mores uestri, sed moles saeculi expulerunt, quas misera

³⁸ *Gen.*, 2, 21-22.

³⁹ *Act.*, 3, 7.

⁴⁰ *Os.*, 10, 11.

⁴¹ *I Tim.*, 1, 15.

⁴² *Gen.*, 30.

⁴³ *Ibid.*, 22, 13.

⁴⁴ *Philip.*, 2, 15.

⁴⁵ *Gen.*, 22, 18.

⁴⁶ *I Tim.*, 1, 5.

⁴⁷ *I Cor.*, 5, 3.

⁴⁸ *Rom.*, 9, 1.

illa anima mea prae taedio iam ferre non ualens dormitat, et gemens incolatum suum prolongari⁴⁹ miserabiliter proclamat. *Quis me liberabit de corpore mortis huius*⁵⁰, immo de onere oppressionis huius? Ecce, boni filii et amici, ingredior pro uobis ad solitudinem, non Sinai, sed Montis Dei, si forte manus graues ad propitiatorium extollere possim⁵¹, si forte Amalech deuincere⁵², si forte fimbriam miserationum Dei apprehendere⁵³, et in ictu oculi, in toto tempore isto contingat mihi. Iuuate me, quia non mihi soli laboro, sed uobis omnibus; et utinam sicut affectu, sic effectu, omnes uos inueniam mecum in uisceribus Iesu Christi!⁵⁴ Laborate instantius in ieiunio et fletu et planctu⁵⁵, ut, cum rediero, palmas in manibus uestris⁵⁶ tam laetus aspiciam quam desideratus uenero. Vere enim me desideratis, si in pace et sanctitate proficitis. De me autem nulla nobis suboriatur suspicio, quasi deserturus sim uos. Mors tantum me separabit a uobis, et modo, credite mihi, retorto capite ad pennulas⁵⁷, non die, non nocte, recedit a uobis anima mea; sed modo oratorium, modo claustrum, modo capitulum, modo refectorium, modo dormitorium, modo caetera officia circuibō, et ad inordinationem quidem molestabor, ad bonam uero conuersationem hilaris et gaudens congratulabor.

Ecce singulos singillatim manu propria saluto; omnes simul toto corde et ore saluto semper.

De noua illa praepositorum institutione iterum commoneo, ut non sit uobis molestum. Illis in communi mando, et auctoritate qua possum praecipio, ut simul in bona pace et concordia maneant, et negotia uestra bene procurent. Valet et orate pro me.

III

ABBAS CELLENSIS CONVENTVI SVO HORTATORIA.

Frater P., carissimo in Christo, fratri A. et eiusdem ecclesiae uniuerso conuentui: semper quod bonum est imitari.

Vobis otia et negotia mea debeo, quibus astringor dilectione, sollicitudine, sed et defensione in magna iudicii Dei discussione. Vos itaque in otio cellae, de caelesti beatorum spirituum otio non otioso, et pro officio injuncto, et pro negotio suscepto commonere, bona spe mercedis in tempore suo metendae, aggredior. Fratres mei dilectissimi, regnum Dei pacatissimum pacificos recipit filios, clarissimum castos, amoenissimum iucundos, uernans floribus plenos uirtutibus, irrigatum fluminibus inebriatos compunctionibus, latum, longum et immensum dilatatos in caritate, patientia extensos, perseverantia longanimes, in spe uel proposito, usque ad finem uitae. Re-

⁴⁹ *Ps.*, 119, 5.

⁵⁰ *Rom.*, 7, 24.

⁵¹ *Ps.*, 27, 2; 133, 2.

⁵² *Ex.*, 17, 8-16.

⁵³ *Mt.*, 9, 20.

⁵⁴ *Phil.*, 1, 8.

⁵⁵ *Ioel*, 2, 12.

⁵⁶ *Apoc.*, 7, 9.

⁵⁷ *Leu.*, 5, 8.

uiuiscat igitur spiritus uester, carissimi, contemplatione et expectatione tantorum bonorum, quia omnia ista filiorum Dei sunt. Vos autem filii Dei estis, si habitat in uobis spiritus Christi. Qui enim habet spiritum Christi, hic ex Deo est et Deus in eo est⁵⁸. Humiliaui, fratres, stilum ad eam quae ab omnibus simplicibus capi possit materiam, uulgariter scribens ad intelligentiam omnium, quatenus me modo scripto audiant et capiant, qui praesenti sermone non possunt. Vadit et uenit ad uos et a uobis quotidianis, immo assiduis recursibus, animus meus, de uobis cogitans, pro uobis orans, uos et quae circa uos fuerint prae nimia sollicitudine, nescio uere aut fecte, somnians. Non enim somnia obseruanda sunt. Affinitate tamen nescio qua somniis quandoque admiscetur quaedam inter ueritatem et falsitatem media, quae etsi non exprimant ipsam ueritatem, simulacrum tamen ueritatis quarundam imaginationum coloribus nonnunquam refigurare solent. Sicut enim plerumque inter uigilantes euenit, ut et mendaces quandoque uera dicant et uaniloquia seria:

Ridentem enim dicere uerum

Quid uetat?⁵⁹

Sic caligo phantasticorum somniorum naturali quadam cerebri fumigatione expressiuas subinde formas rerum, quae fiunt in abscondito uel futurae sunt, aliquo modo nescio quo spiritus praesagax conicit. Haec idcirco praemisserim, si uos certificem non solum de his quae a me uigilante fiunt, satis utique gratia Dei iuuante, prospere, sed et de his quae dormientem tangunt. Quadam nocte uidebar esse uobis in monasterio praesens cum quibusdam fratribus, et quantum de somnio dici potest, conuentus forte in choro, altareque maius paratum quasi ad missam, et super pallas altaris, nescio quo casu, corpus Domini de pyxide elapsum iacebat. Cum ergo quaesitum reperiretur, inuentum est a muribus et muscis corrosum, et infectum stercorebus muscarum, et de rotunditate hostiae aliquid detractum. Hoc euigilans somnio ualde permotus sum, timens ne minus quam decet honestas conscientias ad inuolabile et cum timore nominandum, multo magis sumendum, Dominici corporis mysterium aliqui ministrantium deferrent. Mures enim et muscas quam indecens sit haec sancta mysteria contingere, lippis etiam et tonsoribus patet. Multo sine dubio periculosius mens mala ad hoc uiuificum mysterium accedit, quae sola inter creaturas alias sortem sub sole habentes, aut pro bonis remunerabitur, aut pro malis operibus aeternaliter condemnabitur. Non, inquam, accedere aliter decet, nisi prius deuotione in aspersione sanguinis eiusdem Agni ab omni macula criminalis peccati fuerit mens emundata, nisi fuerit confessione lota, nisi oratione detersa, nisi sole abstinentiae desiccata, nisi ueste caritatis induta, nisi amictu castitatis ornata, nisi gratiae inunctione perfusa. Vas enim tam mundum, linteum tam purum, stratum tam honestum, in Pascha suo, immo et nostro, non aspernatur neque corpus, neque spiritus Christi. Vas equidem calix est, linteum corporale stratum, patena uas aureum uel argenteum ad minus, sicut etiam apud Cellistas

⁵⁸ Rom., 8, 9.

⁵⁹ HORAT., Sat., I, 1, 24.

nostros instituimus, debet esse. Similiter patena linteum, lineum, albisimum, mundissimum, splendidissimum, et iuste plicatum. Si senex uel negligens est sacrista uester, corripiatur ab omnibus, iudicetur ab omnibus, quia salus omnium in his periclitatur. Commune autem damnum communi studio resarciendum est.

Viscera mea in Domino ⁶⁰, fratres dilectissimi, qui habet aurem audiat et me a uisibilibus ad inuisibilia oculos leuare intelligat. Quasi enim scalam itineribus aeternitatis posui, quibus, pede infixio, a corpore ad animam prius ascendatis, deinde ad corpus Christi ex quo anima uiuit, post ad animam mediatoris Dei et hominum hominis Iesu Christi ⁶¹, tandem ad dexteram Patris, ubi sedens interpellat pro nobis ⁶². Sed quomodo fient haec? Bene et ordinate, si corporis primitiua elementa et posteriores reliquias in statera iuste animandum, si omnia compensaueritis. Sunt autem primitiae eius semina, ut ait Scriptura, immunda maris et feminae. Unde Iob: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* ⁶³ Quae uero reliquiae? Cadauer utique exsanguis, putredo, uermis, cinis, puluis. Unde psalmista: *Mane, id est in iuuentute, floreat et transeat; uespere, id est in senectute, decidat in morte, induret in insensibilitate, arescat in puluere* ⁶⁴. Talis est materia corporis nostri. Inde ergo humilietur et conglutinetur in terra uenter noster ⁶⁵. De anima uero quid dicam? Natura animae angelis comparatur, sed reclusionem corporali compedita, gemit in laqueo isto, euolare cupiens ad fratres et ad patrem Deum, et benigna quidem exspectat patienter, ut possit corpus suum ita purificare, quatenus corpori Iesu ualeat conformare. Eius natura immortalis immortaliter, aut beate, aut infeliciter facit sine fine eam uiuere. Hoc de anima nostra, quae uiuit in corpore. De corpore Iesu quid dicam, cum Scriptura dicat: *Generationem eius quis enarrabit?* ⁶⁶ Dicam tamen de illo aliquid, etsi non ut est uel quod est, nequaquam tamen quod non est. Dicam, inquam, quod fides mea sentit, sic corde credens sicut ore proferens.

Corpus Iesu, quod de Virgine sumptum est, ut ita dixerim, de purioribus et principalioribus guttis naturae humanae eliquatum, fidei uirginalis coagulatione et Spiritus Sancti obumbratione in utero puellari conceptum est, et in uirgine quidem, eatenus originali obnoxium culpae, quatenus nondum Verbo unitum fuit. Nam in Iesu iam assumptum nunquam in hora, nec ab hora conceptionis peccato extitit subditum. Nunquam enim simul fuit caro Iesu et caro peccati: hoc corpus gestatorium, immo reclinatorium diuinitatis fuit. In eo enim habitauit diuinitas, non sicut in aliis omnibus creaturis, substantialiter et potentialiter, uel sicut in quibusdam per gratiam singulariter et potentialiter. Nec fuit reclinatorium hoc diuisum uel diuisibile ab ea Filii diuinitate, quae in eo indiuisibiliter quieuit, quia in cruce, in morte, in sepulcro unita cum eo inseparabiliter permansit. Hoc tabernaculum Dei est ubi habitauit in hominibus homo Deus; hoc a morte resur-

⁶⁰ *Philem.*, 20.

⁶¹ *I Tim.*, 2, 5.

⁶² *Hebr.*, 7, 25.

⁶³ *Iob.*, 14, 4.

⁶⁴ *Ps.*, 89, 6.

⁶⁵ *Ps.*, 43, 25.

⁶⁶ *Is.*, 53, 8.

rexit, hoc caelos ascendit, hoc ad dexteram Patris sedit, hoc corpus, fratres carissimi, in mensa altaris conficitur, contrectatur, sumitur tam ab indignis quam a dignis sacerdotibus. Nec a malo minus, nec a bono maius aliquid aliis exinde ministratur; sed sibi melius, sed sibi peius ministrat quantum ad susceptionem, non quantum ad consecrationem minister dignus uel indignus. Hoc de corpore Iesu, cui configurabitur nostrum uermiculosum corpus in die uirtutis, in splendoribus sanctorum ⁶⁷, si tamen in passionibus et in morte eius complantatum similitudini mortis eius ⁶⁸ fuerit repertum. Etiam in hoc spes mea: portio mea in terra uiuentium ⁶⁹.

Anima Iesu, te adoro, te laudo, te glorifico, quia tu portas aereas et uectes ferreos confregisti ⁷⁰; tu uiam in inferno fecisti, qua regressus pateret ad superiores sanguis Iesu in quo tu eras. Omnis enim anima in sanguine est: tecum fusus, per te et in te uera diuinitate habitante, in te saluauit, redemit, iustificauit nos. Tu uita uiuens, tu uita uiuificans, uiuifica animas nostras. Si enim non proposuero te in principio laetitiae meae, adhaereat lingua mea faucibus meis ⁷¹. Quid ultra te? Diuinitas? Utique. Sed tamen in unitate personae immediata sunt anima et diuinitas Iesu. Nam animam Iesu sine diuinitate non habebis; nec diuinitatem ab anima separare poteris. Amplius adhuc: anima mea in animam Iesu rapitur, illi quodammodo cumulatus dedicans labores nostrae restorationis. Quae enim, ut dicendi compendium faciam, de tribus in Iesu unitis substantiis, id est diuinitate, anima et carne, durius pro nobis dolores carnis sensit? Caro? Sed sine anima non sentit. Diuinitas? Sed absit ut passibilis sit. Ergo anima, quae sentit per se et carnem sentire facit, totum sentit quod caro et amplius quam caro. Unde: *Tristis est anima mea usque ad mortem* ⁷². Ipsa, inquam, est quae miserendi, quae redimendi, quae reconciliandi, quae saluandi affectus tanquam propriam Saluatoris pecuniam de suo marsupio protulit. Caro enim sic erat pauper, ut non haberet uel ubi caput reclinaret ⁷³. Diuinitas affectuum marsupium non nouit. Non enim proprie affectus habere dicitur Deus, cum nullus sine passione quadam cadat in aliquem affectum. Anima uero ipsa proprie affectus sustinere dicitur. Omnes itaque in Iesu affectus secundum animam fuerunt. Unde et de quibusdam dicitur: *Non est anima mea ad populum istum* ⁷⁴, quod absit a populo nostro. Itaque anima Iesu, spongiosis quibusdam affectuum tota referta cauernis, pie refluxit ad cicatricum nostrorum uulnera medicinalia, quae a manu diuinitatis sumpserat antidota, atque compassionis affectione prolambens apostematum putrefactam saniem, uere languores nostros sanauit et dolores nostros portauit ⁷⁵, immo potauit et absorbuit. Quid igitur retribuam tibi, anima Dei, pro his quae retribuisti nobis? ⁷⁶ Quid? Animam pro anima: tua sit anima mea. In manus tuas commendo spiritum meum ⁷⁷, animam meam et congregationem meam. Haec de anima Iesu, quae in sacra-

⁶⁷ Ps., 109, 3.

⁶⁸ Rom., 6, 5.

⁶⁹ Ps., 141, 6.

⁷⁰ Ps., 106, 16.

⁷¹ Ps., 136, 6.

⁷² Mt., 26, 38.

⁷³ Mt., 8, 20.

⁷⁴ Hier., 15, 1.

⁷⁵ Is., 53, 4.

⁷⁶ Ps., 115, 12.

⁷⁷ Ps., 30, 6.

mento altaris in corpore Iesu sine dubio adest. Haec, quia cubicularia Trinitatis est, ad cubiculum, intra cubiculum deducat animas nostras. Ibi cubantem, immo manentem, ostendat nobis Patrem in Filio, Filium in Patre, Spiritum Sanctum procedentem ab utroque.

Caste igitur, quiete, mansuete, uerecunde et modeste stantes ibi secretum illud importunitate nulla interpellamus. Potens enim est, et forte crapulatus a uino⁷⁸ gloriae usque mane non euigilabit, ut aperiat arcana illa seruis suis. Satis autem deliciarum et gloriae in foribus et atriis uenientibus peregrinis defixit. Sunt autem fores et foris ista caelestia sacramenta, quae animam interim, donec potiora et noua superueniant, abundanter, sed et delectabiliter pascunt. In hoc igitur atrio anima calice aureo utatur ad bibendum, patena argentea ad comedendum, linteo lineo ad dormiendum, patiens in calice, diligens in patena, casta in linteo. Ecce, o anima, Christus rex, concupiscens decorem tuum⁷⁹, in deliciis istis, ad amplexus tuos, immo sinus tuos, inter ubera tua tibi uniendus, illa hora sacrificii sumendi, de sanctis suis sedibus accurrit in altari, non quidem sedes illas euacuans et deserens, sed de ualle plorationis te maiestate indigibili eleuans, ut sedeas cum principibus populi sui⁸⁰, ut pullos desideriorum ponas sub altare Dei, donec miluus iniquitatis transeat. Non te ergo aggraues, anima, non recuses currus Dei ascendere⁸¹, non tergiueris, quasi existimans nondum te posse uidere quod Deus uelit ostendere. Immo intra, et uide situm et dispositionem ciuitatis, cuius plateae sternuntur auro mundo, ubi uitreis canalibus, immo crystallinis, id est inspiratione inuisibili, aquae uiuae de terno ad singulas sanctarum conscientiarum, tanquam cellas, in plenitudine gratiarum profluunt, siue ad bibendum propter delectationem, siue ad lauandum propter munditiam, siue ad irigandum propter foecunditatem. Meliora et maiora his uidebis, o anima, illa hora Eucharistiae, si cor mundum habueris, si intraueris in abyssum malitiae. Quid tunc phantasmata uanitatis auditae uel uisae, clamoris scilicet de capitulo, generalis uel pitantiae de refectorio, somnii de dormitorio, signi uel risus de claustro, speciei male blandientis uiri uel feminae de foro? Quid enim ad te? Immo quid ad hostiam immolationis haec? Reuera, muscarum superflua sunt, immunda sunt stercora murium haec et similia. Grauiora autem, quae nec nominentur inter uos⁸², comparantur potius uenenosis effluxionibus serpentium, quam his minimis muscarum. Fiat autem cor uestrum et corpus immaculatum⁸³, tam ab his quam ab illis. Sed noui uos, quia et me ipsum noui eadem circumdatum infirmitate⁸⁴. Noui, inquam, uos ad haec cordis instabilitatem obicere et, quibus nodis constringi possit ne pereffluat, interrogare. Bene: respondeo et mihi et uobis. Iuuenulus siue uitululus lasciuus est cor humanum, uentilans cornibus uentum, cum uacat prae nimia crassitudine, leuitate, uacatione et sanitate. Certe si castratus, si loris adstrictus, glebas a mane usque ad uesperum sub stimulo confregerit, humiliabit ceruicem erectam, temperabit motum lasciuum,

⁷⁸ *Ps.*, 77, 65.

⁷⁹ *Ps.*, 44, 12.

⁸⁰ *I Reg.*, 2, 8; *Ps.* 112, 8.

⁸¹ *IV Reg.*, 2, 11.

⁸² *Eph.*, 5, 3.

⁸³ Office de Ste Cécile (cf. *Ps.* 118, 80).

⁸⁴ *Hebr.*, 5, 2.

foenum manducabit, non uentum uentilabit. Credite mihi, si cor uestrum, si caro afflicta fuerit et disciplinis assueta, mansuescet indomitum, quiescet uagum, et stabit in loco suo pacatum. Ligetur itaque in uinculis, quibus hostia nostra Iesus ligatus est; nam ligatus est et ductus est ad Annam primum⁸⁵. Noui tamen etiam, cum ligauero cor meum, quod si pedem operis non mouerit, tamen collum cogitationis [circumagitare non cessabit. Quid ergo faciam? Certe torquem auream imponam collo eius⁸⁶, ut extra illam non efferat caput, et intra, quantulumcumque liberit, circumducat. Describam itaque formam crucis et omnes circumstantias eius, ubi 'Christus Iesus cum lateris et fascibus⁸⁷ tanquam latro ducitur, ubi a Iuda uenditur, ubi uestimentis suis nudatur, ubi per ciuitatem ab alio ad alium deridendus et iudicandus circumducitur, ubi spuitur, ubi colaphizatur, ubi facies uelatur, ubi flagellatur, ubi de pluribus inquisitus pauca respondet, ubi suspenditur; ubi aceto cibatur, ubi lancea latus aperitur, ubi clauis configitur, ubi spinis coronatur, ubi latro absoluitur, ubi matri uicarium Ioannem substituit sibi, ubi clamat et expirat. Quid ibi Maria mater Iesu? Quid Ioannes? Quid Maria Magdalena? Quid Petrus? Nonne tunc rupti sunt fontes et cataractae caeli⁸⁸ in flumine, immo in diluuio aquarum multarum?⁸⁹ Hac descriptione in murenula siue torque aurea impressa et collo cordis imposita, eat cor quocumque impetus duxerit eum⁹⁰. Non enim infra hunc circulum errare poterit. Ecce quod habeat cor uestrum meditari a principio missae usque ad finem.

IV

DE ORDINE MONTIS DEI ET SITV CELLARVM
CARTVSI(AE)

Domino et amico suo carissimo H., abbati de Ripatorio, frater P., semper suus: salutem, quae perficitur in Monte Dei.

De statu suo amico scribere, soluere est debitum; et creditor si a debitore debitum receperit, debitor liberabitur. Si amplius, donum est iam datoris, non creditoris debitum. Debet itaque pro beneficio huiusmodi gratiarum actionem, non pro solutione debiti liberationem. Non dispari forma debitorem quidem me uestrum fateor pro amicitia, quae circa amici statum semper sollicita est, quomodo me habeam uobis insinuare. Sed cum et aliud supererogauero, et debitum et donum uos recepisse sciatis. Manu igitur larga et quod debeo soluam, et quod non debeo superimpendam. Cum enim non meum tantum, sed et eorum cum quibus sum uobis descripsero statum, de lucro super adiecto amicum tenebo obnoxium. Forte usque ad tertium caelum, non Paulum Tarsensem, sed Petrum Cellensem raptum⁹¹, ut sinu pleno reuelationum et arcanorum rediens uel sero descendat, praestolamini. Iam saccum uestrum benedictionibus implendum resolutis⁹², iam

⁸⁵ *Io.*, 18, 12-13.⁸⁶ *Gen.*, 41, 42; *Dan.*, 5, 29.⁸⁷ *Io.*, 18, 3.⁸⁸ *Gen.*, 7, 11.⁸⁹ *Ps.*, 31, 6.⁹⁰ *Ezech.*, 1, 12.⁹¹ *Gal.*, 2, 12.⁹² *Gen.*, 42, 25; 43, 21-23.

de cumulatis gratiarum adoriis partem bonam deposcitis. Dicitis: « A nundinis tam copiosis tamque supereffluentibus uacuuus nunquam est amicus ». Utinam iocando serium, sed et uerum loquamini! Sed aliter est, amice carissime. Proverbium est: *Qui stultus pergit ad forum, stultus redit*. Sic est, confiteor infirmitatem meam. Pauper et stultus ueni, sed non ad pauperes et stultos, nisi pauperes spiritu et stultos propter Christum. Sapientes enim sunt sapientia quae desursum est, primum quidem pudica, deinde pacifica, suadibilis, ad omne opus consentiens⁹³; diuites quoque in bonis operibus⁹⁴, in scientia, in ueritate, puritate, pace, humilitate et huiusmodi. Reuera merces suas statuerunt in nundinis, uendentes quae apud illos sunt, et ementes quae de longinqua regione necessaria usibus futuris et praesentibus ad bene uiuendum reperiunt. Hoc in negotiationibus eorum pro miraculo teneo, quod de superfluis suis supplere uolunt, non solum quae ad necessitatem, sed etiam quae ad uoluptatem profutura sunt. Superflua uero omnia illa reputant, sine quibus uiuere utcumque possunt.

Certe ista non proiciunt in uentum humanae adulationis, sed, quanto carius possunt, Deo et angelis pro aeterna retributione uendunt. Videres singulos tanquam formicas impigras ad speluncam suam, ab oratorio, tanquam de agro, manipulos iustitiae referre, spicas orationum, fasciculos myrrhae, id est congeriem passionis Christi dilecti sui, inter ubera, in principali cordis sui collocantes. Et reuera myrrham redolent, quia carnem suam crucifigunt, et hanc non diffusam uel dispersam, sed colligatam et constrictam, quo scilicet odor ipsius densior reddatur et uehementior. Tali odore respersi intrant in tabernacula sua, quasi turtures solitudinum et columbae gementes ad fenestras suas⁹⁵. Est in cella eorum fenestra orientalis⁹⁶, est et occidentalis, est et septentrionalis. Orientalis est fides quae illustrat summo diluculo mentis intentionem in ciuitate Domini, in matutino per confessionem interficiens omnes peccatores terrae⁹⁷, id est fragilitatis humanae. Australis, feruor dilectionis quae fenestram aperit australem circa horam tertiam uel sextam, quando et Christus in cruce omnia opera nostra operatus est nobis⁹⁸, et Spiritus Sanctus promissum Filii soluit Apostolis. Occidentalis est timor lapsuum et subreptionis culparum, quae fenestram aperit ad uergentem et occiduam solem, quando Adam inuentus est nudus et eiectus de paradiso⁹⁹. Septentrionalis est timor iudicii, quae fenestram aperit septentrionalem ad mediae noctis profundas tenebras, de qua fenestra trepidi et a uero lumine illuminari implorant, ne quis obdormiat in mortem¹⁰⁰, quando primogenita Aegyptiorum occisa sunt et filii Israel ad sacrificandum exire compulsi sunt¹⁰¹. Idcirco tunc de strato quasi Aegypto somniorum et phantasmatum surgunt, et egrediuntur uiam trium dierum¹⁰², in fide Trinitatis ituri et Deo uitulos labiorum, oculorum, pedum, cantando, plorando, uel uigilando et stando, immolaturi. Vere namque hi sunt stantes

⁹³ *Iac.*, 3, 17.⁹⁴ *I Tim.*, 6, 18.⁹⁵ *Is.*, 60, 8.⁹⁶ *IV Reg.*, 13, 17.⁹⁷ *Ps.*, 100, 8.⁹⁸ *Is.*, 26, 12.⁹⁹ *Gen.*, 3, 7-24.¹⁰⁰ *Ps.*, 12, 4.¹⁰¹ *Ex.*, 12, 29-32.¹⁰² *Ibid.*, 5, 3.

in atriis Hierusalem¹⁰³. Vix enim infirmus in choro sedet, sanus rarissime; et quia coepi de choro dicere, quid in nocte, quid in die faciant, quando conveniunt, dicere uolo. Raro enim conueniunt in die, nisi ad missas in omnibus Dominicis, in Quadragesima tota singulis diebus, in praecipuis sollemnitatibus, et quando praesens adest defuncti corpus. Quacumque autem occasione, uel quandocumque ibi conueniunt, uideres eos plane adstare Dominatori universae terrae¹⁰⁴: uultus tam fixus, oculus tam depressus, gestus tam mortificatus, homo exterior totus diuinis intentus. Quid interior? Nescio; Deus scit¹⁰⁵. Tamen per fenestras suas aliquando prospiciens, per-fusus nescio quibus stillicidiis humectatus apparet. Audires pectora eorum tanquam gigantes gemere sub aquis¹⁰⁶. Neque enim aridi sunt, licet lignum aridum sit corpus eorum, et miror, cum uirtus in corpore pene defecerit, unde tantus gemitus in pectore; cum fluuius humorum naturalium rigore abstinentiae exhaustus sit, unde tantus impetus lacrimarum. Dico cui rei mihi uideantur comparandi in missa, sed prius quid faciant dicam.

Post *Sanctus*, quasi claudat ostia ut gratuito, siue in abscondito, ad altare Dei immolent hostiam iubilationis, capita intra capitia recondunt, similitudinem mortis Iesu repraesentantes, ut, sicut ille in sepulcro tribus diebus et tribus noctibus¹⁰⁷ humanis aspectibus se celauit, sic isti usque ad finem missae lucem huius solis non uideant. Tunc quasi dolia musto nouo plena, collisione quadam non se capientis spiritus spumas ad litus oris, oculorum et narium excutiant, si quas Aegyptiorum reliquias reperierint demersuri. Oculi eorum in monasterio comparantur piscinae in Esebion¹⁰⁸, in caelo aquilae, in claustro columbae, in refectorio talpae. Manus confixae in signa otiosa non soluuntur, pedes iter sabbati habent¹⁰⁹ a cella in oratorium, ab oratorio in cellam, compedem suum laxantes. Aures surdae. Quid enim audirent? Cantus tamen auium in cella, in ecclesia laudem diuinam exaudiunt integro. Os habent et non loquuntur¹¹⁰. Quid multa? Simulacra sunt carnea et animata. O si uideres quomodo pelles suas desiccant in sole ieiuniorum, abstinentiae et mortificationis, quatenus chordas uel corda psalterio nouo et citharae quibus dicitur: *Exsurge, psalterium et cithara*¹¹¹, ad opus Paschae praeparent! Patientiam, industriam, extensionem — quid dicam? — mirationi haberes, cum etiam supra hominem reputares. Certe chordae illae non reddunt auribus nostris multam exclamationem, sed Dei, credo, auditui reddunt placidam modulationem. Sicut milites armati ad congressum faciendum in hostes gradatim et communiter tendunt, sic isti contra spirituales nequitas in omni genere actionum castra mouent, aut simul in hostem irruentes, aut insultum in aliquem facientes simul et compassionem suscipientes. Nox in cellis consolationem huius luminis non habet, sed *Nox illuminatio mea in deliciis meis*¹¹² resonat cella ipsa. Multae ibi deliciae solis occasu praestantur, quia tunc occurrit illud Psalmographi:

¹⁰³ Ps., 121, 2.

¹⁰⁴ Zach., 6, 5.

¹⁰⁵ II Cor., 12, 2.

¹⁰⁶ Iob, 26, 5.

¹⁰⁷ Mt., 12, 40.

¹⁰⁸ Cant., 7, 4.

¹⁰⁹ Act., 1, 12.

¹¹⁰ Ps., 113, 5.

¹¹¹ Ibid., 56, 9.

¹¹² Ibid., 138, 11.

*Deum exquisiui manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus*¹¹³ et cetera quae in Psalmo sequuntur: deliciae ciliciorum, quae dormientium latera pungunt, ne dormientes obdormiant; deliciae lectorum ad similitudinem Iacob in lapidum duritiam conuersorum¹¹⁴; deliciae uirgarum mutuarum ad confodienda carnis et sanguinis coria desiccata; deliciae deliciarum lucem sibi adesse in tenebris, quae rationem illustret, mentem laetificet, ad se ipsam animam conuertat. Quid amplius? Non extinguitur in nocte lucerna eorum¹¹⁵. Deinde nec cultus eorum, nec in pretio, nec in numero, nec in mensura incircumcisis, naturae suffragiis tantum intendens, et fines curiositatis prorsus non tangens. Victus qualis? Pene in culpam cadit non superfluitatis, sed paritatis. Nimum est parcus, ne dicam auarus, uentris appetitum non excitans sua oblectatione, nec satis compescens sua quantitate. Nabuzardan princeps coquorum¹¹⁶ nec nominatur inter eos, nisi quod quisque sibi, Nabuzardan ignorans delicias, ollam Heliae supponit¹¹⁷. Quid multa? Paulo amplius supra homines nostri temporis institutio uitae, nec habet in ea uiuere, nisi qui mundo mortuus uiuit Deo. Quae parua et indifferentia sunt quodammodo bonis et malis enumerari, mortificationem uidelicet extrinsecus apparentem, sed crede sub sagis cilicinis, sub pellibus arietum rubricatis arcam sanctificationis contegi¹¹⁸, ubi manna dulcedinis quam abscondit Deus timentibus se¹¹⁹, de qua dicitur: *Dabo tibi manna absconditum*¹²⁰: ibi etiam altare holocaustorum, ibi altare incensi, sed etiam sancta sanctorum nouit Sanctus sanctorum. Ad sancta enim sanctorum non accedo, sed sancta secularia uideo. Non diffido autem ueritatem secretorum, quorum euidentia signa repraesentant opera manifesta sanctorum. Quaeris quid inter haec faciam? Certe appendo in statera eorum tam iusta¹²¹ officium et opus meum, et inaequalia reperio. Recurrit sursum dignitas officii; iacet in imo deorsum opus, leue quidem per meritum, sed graue per excessum. Officio uicarius Christi, opere seruus corporis; officio medicus animarum, opere corruptor morum, officio sanctus, opere peccator; officio sanctum Augustinum, opere malum seruum retinens, a quo et quod habet auferetur ab eo¹²².

V

EPISTOLA AMICI AD AMICVM DE AMICITIA

Suo suus, semper suus.

A retro longis temporibus pactum inter nos amicitiae compactum, durat eatenus in uigore suo semper nouum et firmum, ut sint ei succedentium saeculorum momenta singula, incrementa uirtutis, non detrimenta senectutis. Basis namque supposita columnae nostrae nec titubatione aliqua ua-

¹¹³ *Ibid.*, 76, 3.

¹¹⁴ *Gen.*, 28, 18.

¹¹⁵ *Prou.*, 31, 18.

¹¹⁶ *Hier.*, 52, 12 (LXX).

¹¹⁷ *IV Reg.*, 4, 38-41.

¹¹⁸ *Ex.*, 36, 19.

¹¹⁹ *Ps.*, 30, 20.

¹²⁰ *Apoc.*, 2, 17.

¹²¹ *Iob.*, 31, 6.

¹²² *Luc.*, 19, 26.

cillat, nec uetustate putrescit. Quare? Quia nec casualis est etiam repentine ortis affectionum euagationibus, nec corruptibilis, materiam habens in his quae amicos fingunt, non faciunt. Deus est materia nostri amoris, honestas intentio, utilitas in invicem pia consolatio. Materia bona, intentio cara, utilitas necessaria: a materia nunquam recedendum, intentioni semper insistendum, utilitati assidue attendendum. Sine materia omnia sunt cassa, sine intentione erronea, sine utilitate superflua. Materiae nobilitas etiam ignobilia ingenia foecundat. Rectitudo intentionis et caligantes illustrat. Fructus utilitatis etiam merces excitat. Materia gloriam, intentio lucem, utilitas subministrat aeternam iucunditatem. In hac materia, intentione et utilitate, libellum amoris nostri explicari desidero, ut nihil praeter materiam subintroducatur, nihil intentionem declinet, finalem utilitatem nihil excludat. Valete.

Annulum aureum, in quo est lapis smaragdinus, in signum dilectionis mitto.

VI

AD PRAEDESTINATVM SANCTVM THOMAM,
CANCELLARIVM REGIS ANGLIAE

Domino et amico carissimo T(homae), cancellario regis Angliae, frater P(etrus) Trecensis: salutem.

Magnus animus hoc praecipue praecipuum inter nobilitatis suae insignia refert, ne uel minimam saltem minimi delati obsequii patiatur obliuionem. Semel suscepisse beneficium, aeterna lege est esse obligatum. Non radit hoc decidens necessitas, non delet negligens incuria, non sepelit occupationum arena; etiam in morte uiuit, uitalius uita, fortius morte, perennius temporalitate. Aegrum est apud magnanimos, non egregium, si se obtulerit opportunitas, beneficium amico non referre. Mora est non mature quod debeat soluisse, immo gratiae damnum non supersoluisse. Non exonerat quoque liberalitatem suam a debito gratiae, cum soluerit debitum, quia debiti solutio non est gratiae absolutio, sed renouatio. Mens enim bona gratiam non minuit, quam semel alicui aperuit. *Fiet*, inquit Dominus, *in eo fons uitae*¹²³. Praeterea lucro temporis gratulatur, prona ad usuram beneficii, cum sine mora praestat etiam quod et quando non meruerat creditor obsequii. Tempus namque obsequii gratanter accepto cum occasione inuenta, concepta obsequia in effectu operis parturio. Grauidata enim mens quid nisi tempus expectat et optat pariendi? Nunquam parit, que nunquam grauidatur. Sterilis suffocans aborsum facit infra germinales uuluae areas, quodcumque semen susceperit. Ariditas, immo malignitas ingratitude suffocat, quod manus agricolae de labore et horreis suis plantauerit. Vitio tamen ingratitude eatenus nemo redarguitur, quousque uel neget

¹²³ *I Io.*, 4, 14.

debitum uel perpetret debito contrarium. Hactenus, carissime domine et amice, non me arbitreris inuentionem in nobilitatem et liberalitatem tuam facere, quae omnes pene non tantum inferiores, non coaequales, sed etiam superiores radio suo obnubilat. Certe et usque ad tuguriola nostra fragor ille expensarum et largitatum tuarum tinnitus suos remandat. Tantum autem his commonefacere uolui occupationes tuas me obtemperasse in his quae aliquando iubere uoluisti per litteras tuas, de sermonibus uidelicet conscribendis et archidiacono transmittendis. Prae modicitate sua nullum fuit obsequium, sed prae affectu uolentis non nullum beneficium. Effectu enim obsequia, affectu pensanda sunt beneficia. De his hactenus.

Stephanus iste clericus quidem est comitis.

11.52

STUDIA ANSELMIANA
PHILOSOPHICA THEOLOGICA
EDITA A PROFESSORIBUS INSTITUTI PONTIFICII
S. ANSELMI DE URBE

FASCICULUS XLIII

PONTIFICIUM INSTITUTUM S. ANSELMI / ROMAE / 1958

Gen

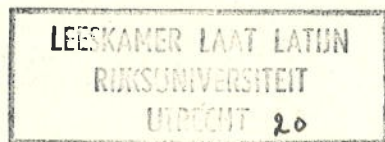
ANALECTA MONASTICA

TEXTES ET ÉTUDES SUR LA VIE
DES MOINES AU MOYEN AGE

CINQUIÈME SÉRIE

par

Y. M. J. CONGAR, H. FARMER, R. GELSOMINO
J. LECLERCQ, C. H. TALBOT



«ORBIS CATHOLICUS» / HERDER / ROMAE / 1958